Jonzac – Église Saint-Gervais Saint-Protais

Léopold Maurel, Mélanie Lérissou et Stéphanie Sève

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3125>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Léopold Maurel, Mélanie Lérissou et Stéphanie Sève, « Jonzac – Église Saint-Gervais Saint-Protais », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3125>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Jonzac – Église Saint-Gervais Saint-Prottais

Léopold Maurel, Mélanie Lérissou et Stéphanie Sève

Identifiant de l'opération archéologique : 204741

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 Le Service archéologique du conseil général de la Charente-Maritime a été saisi en janvier 2008, par le service régional de l'Archéologie, pour intervenir dans le cadre d'une découverte fortuite dans la commune de Jonzac. En effet, au cours de la démolition d'une ancienne balustrade délimitant le parvis de l'église Saint-Gervais Saint-Prottais, la tranchée de construction de cette dernière a révélé la présence de sarcophages en calcaire coupés et donc partiellement détruits antérieurement, lors du creusement de la tranchée, probablement dans la seconde moitié du XIX^e s. En dépit du contexte de découverte fortuite, les vestiges d'une nécropole datée de l'époque mérovingienne ont été mis au jour. Au total, treize sarcophages différemment conservés ont livré pour certains d'entre eux du mobilier métallique lié à la parure vestimentaire, daté du VI^e siècle de notre ère.
- 2 Suite à cette découverte, la commune de Jonzac a sollicité le Service archéologique du conseil général de la Charente-Maritime pour organiser une campagne de fouille programmée pour l'été 2009. Les données issues de la fouille sont actuellement en cours d'étude. Les problématiques de recherches s'articulent autour de trois niveaux d'études interdépendants et relevant de sources et de méthodes complémentaires. Les trois axes de recherche sont ceux, d'une part, de la situation de la nécropole dans le contexte local, d'autre part de son organisation générale en lien avec les structures bâties et l'église actuelle, et enfin de la sépulture elle-même et les pratiques funéraires qui y sont associées.
- 3 Une première observation du plan général permet de se rendre compte de la forte densité des sarcophages, bien souvent accolés les uns aux autres. Cependant, plusieurs zones semblent vierges de sépultures. Cela s'explique notamment par la présence de tilleuls

jusqu'à une époque récente. Notons également que les sarcophages forment dans plusieurs cas des effets de parois, et dans d'autres, s'appuient contre des maçonneries. Enfin, plusieurs sépultures sont positionnées perpendiculairement les unes aux autres. Cela peut s'expliquer par la forte attractivité du lieu à laquelle s'ajoutent des problèmes d'agencement dans un espace réduit.

- 4 En outre, des sépultures à coffrage de blocs en calcaire s'installent au-dessus des sarcophages dans la majorité des cas sans même les détruire. De plus, elles sont situées à une faible profondeur par rapport au niveau actuel de circulation, ce qui explique que nombre d'entre-elles sont détériorées. Aussi, notre vision de ces sépultures médiévales reste partielle.

Le contexte historiographique et historique

- 5 Durant plusieurs décennies, l'histoire de Jonzac s'est écrite au travers des ouvrages de Rainguet, d'Aussy et l'abbé de Cugnac, et enfin de l'abbé Fouché. Les différentes œuvres sont marquées du sceau de leur époque, tantôt relayant les quelques découvertes archéologiques, ou bien parfois dans le cas de l'abbé Fouché, favorisant l'histoire religieuse et seigneuriale de la cité. Il faut attendre 1973 pour retrouver une étude plus complète concernant Jonzac, présentée lors de l'exposition *Jonzac un millénaire d'histoire*, sous la direction de Jean Glénisson. Depuis lors, les travaux de Marc Seguin ont largement contribué à renouveler la connaissance de la cité jonzacaise de la fin du Moyen Âge aux Temps Modernes.
- 6 Au regard des études consacrées à l'histoire de Jonzac, tout semble s'organiser en premier lieu autour des liens qui unirent très tôt l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et le territoire jonzacais. Ces rapports s'exercent dès les plus hautes périodes dans le cadre du domaine de Lusignan, dont la villa est mentionnée pour la première fois en 829 ou 830, dans un acte de Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine, puis, au bas Moyen Âge, dans celui de la châtellenie de Jonzac.
- 7 Le castrum jonzacais est mentionné pour la première fois dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély dans un acte précisant les détails d'un don fait à ladite abbaye.
- 8 Outre ces relations, une œuvre littéraire, la *Chronique saintongeaise*, développe une tradition longtemps reprise, mettant en scène des personnages comme Charlemagne, l'archevêque Turpin ou d'autres comme Anthème, ce dernier ayant des liens particuliers avec Jonzac.
- 9 L'histoire de la formation du bourg de Jonzac débute, dans les textes tout du moins, dès l'époque de Charlemagne durant laquelle la *Chronique saintongeaise* évoque la situation de la ville s'articulant autour de deux collines, celle de « Montguimar » sur laquelle est bâtie l'église Saint-Gervais, et celle de « Balaguiet » dominée par le château. Au-delà du caractère légendaire de ce récit, cette œuvre évoque des territoires bien réels du XIV^e s. et notamment des campagnes saintongaises. Le bourg, à proprement parler, va naître de la fusion de ces deux entités, auquel on peut même ajouter le site des Carmes. Cette réunion se produit probablement dès le XV^e s.
- 10 Selon M. Seguin, l'appellation de « ville de Jonzac » apparaît dans la première moitié du XVII^e s. dans divers documents juridiques, et ce malgré le contexte seigneurial fort ancien.

De la nécropole mérovingienne...

- 11 La fouille, qui s'est déroulée du 17 juin au 11 septembre 2009, a permis de poursuivre la mise au jour de la nécropole d'époque mérovingienne. Les premiers éléments de datation nous conduisent aux environs des VI^e s. au VII^e s. en fonction du mobilier métallique issu des sépultures. Les sarcophages, de forme trapézoïdale, présents durant le haut Moyen Âge s'organisent avec des maçonneries formant probablement des enclos funéraires (en grisâtre sur le plan). (Fig. n°1 : plan général de la nécropole)
- 12 Le plan complet de chaque enclos ainsi que le phasage général de ces derniers ne sont pas encore établis avec précision. Il apparaît cependant évident que plusieurs constructions se sont succédé et que certaines maçonneries ont été détruites pour laisser la place à un sarcophage (Sep 35) ou bien à un nouvel enclos. Le sédiment constituant l'encaissant des sarcophages se caractérise par une couleur marron oxydé très homogène, associé à des éléments de céramique datés entre le VI^e s. et VII^e s.
- 13 Le mobilier métallique mis au jour est actuellement en cours d'étude. Cet ensemble fera l'objet d'une publication spécifique tant les découvertes révèlent une grande qualité artistique et technique. Les objets sont parfois situés en position primaire dans la sépulture. Cela nous permet, pour certaines boucles, d'en déduire leur fonction précise. Les armes, bijoux et les autres éléments de parure vestimentaire sont largement représentés. Des objets funéraires en verre et en céramique ont également été découverts.

...au cimetière médiéval

- 14 L'occupation du site ne s'achève pas à la période mérovingienne. En effet, à partir du XII^e s., s'installe une quarantaine de sépultures maçonnées, réalisées avec des blocs de calcaire posés de champ. Une dalle de couverture recouvre dans plusieurs cas ces sépultures (Sep. 135 et 136). On observe également le regroupement de plusieurs d'entre-elles formant des sortes de caveaux doubles.
- 15 Les sépultures sont parfois dotées d'un aménagement céphalique monolithique. Trois tombes ont livré une céramique complète, type vase funéraire tronconique à deux anses et deux becs pontés opposés deux à deux.
- 16 Cette deuxième phase d'occupation correspond également à la construction d'un mur de soutènement délimitant deux espaces distincts (en marron sur le plan). La partie au sud des murs M 97 et M 192 semble indiquer un processus de sanctuarisation (notion de respect) de la nécropole mérovingienne car seulement deux sépultures du XII^e s. y ont été installées. Au contraire, la partie au nord du mur comprend à la fois des sarcophages et des sépultures à coffrage en pierre. L'espace situé à l'est du site est finalement aménagé avec l'adjonction d'une salle (en jaune-vert sur le plan). L'église actuelle est construite peu de temps après, probablement dans le courant du XIII^e s.

Données anthropologiques

- 17 Sur les deux cent soixante sépultures découvertes (= enregistrées) sur le terrain, cent quarante sept d'entre elles ont été fouillées. On dénombre quatre-vingt-douze

sarcophages, trente-deux coffrages maçonnés en pierres calcaires, deux coffrages aménagés en *tegulae* (Sep 84 et 131), seize sépultures en pleine terre (par exemple Sep 67) et cinq dépôts secondaires (notamment F 59). L'orientation ouest-est, tête à l'ouest, est majoritaire puisqu'elle concerne quatre-vingt-six des quatre-vingt-quatorze sarcophages. Néanmoins, on remarque quelques écarts par rapport à cette orientation prédominante : huit tombes ont une orientation nord-sud. Les coffrages, plus tardifs, ont également une orientation générale ouest-est non stricte, car pouvant varier de quelques degrés. La tête est systématiquement à l'ouest. Une majorité de sépultures en pleine terre semble également suivre ce principe.

- 18 Pour le haut et le bas Moyen Âge, les restes osseux retrouvés (281 individus) sont ceux d'adultes mais aussi de sujets immatures et périnataux, ces deux derniers groupes étant plus faiblement représentés. La position prédominante des corps est le décubitus dorsal. Il semblerait que, dans plusieurs cas, les dimensions du contenant soient adaptées à la taille du défunt (exemple de la sépulture 88 contenant un sujet périnatal longueur intérieure : 43 cm, largeur intérieure : 21 cm, profondeur : 20 cm).
- 19 La conservation des ossements est variable. Ceux-ci sont relativement bien conservés lorsqu'ils sont recouverts de sédiment alors qu'ils apparaissent très fragmentés et parfois pulvérulents lorsqu'il nous est parvenu en espace vide, le couvercle ayant empêché l'infiltration de sédiment. Plusieurs sépultures, perturbées par les maçonneries ou tronquées par des travaux plus récents, ont livré des squelettes incomplets nous privant ainsi de données biologiques ainsi que des informations sur les gestes funéraires.
- 20 Bien que la nécropole renferme des inhumations primaires (n = 78) ce chiffre n'est pas définitif, l'étude n'étant pas terminée le nombre de sépultures renfermant plusieurs individus, entre 2 et 4, est conséquent. Dans certains cas, l'inhumation la plus récente a pu perturber le ou les dépôt(s) antérieur(s) dont les ossements sont dispersés ou, dans le cas d'une réduction, rassemblés sur un côté du sarcophage. L'analyse des modes de décomposition et l'étude taphonomique permettront d'affirmer ou non le caractère simultané des dépôts. Elles permettront peut-être aussi de savoir si le emploi de cuves est le signe de liens familiaux ou d'une gestion spécifique de l'espace funéraire.
- 21 L'étude anthropologique, qui est en cours, a donc pour objectif de caractériser la population inhumée. Existe-t-il une relation biologique entre les individus d'une même sépulture et, de ce fait, les sujets réoccupant une tombe ont-ils un statut biologique particulier ? Il est alors nécessaire de collecter des données d'âge, de sexe, de stature mais aussi des informations permettant des regroupements (caractères discrets, pathologies). L'acquisition de ces données est nécessaire pour étudier le recrutement, discuter du traitement des corps et de la mise en évidence d'habitudes en matière d'inhumation. En outre, la comparaison de la nécropole Saint-Gervais Saint-Protais avec d'autres sites permettra d'apporter des informations sur la population locale et, à plus large échelle, sur le haut Moyen Âge.

Typomorphologies des sarcophages

- 22 La phase d'étude actuellement en cours, permettra de discuter des différentes caractéristiques des sarcophages, de la mise en place d'une typochronologie, de l'étude des calcaires et des techniques de taille. La finalité est d'obtenir une vision aussi complète que possible du mode opératoire pour la réalisation des sarcophages de Jonzac.

Les couvercles

- 23 En dépit de critères morphologiques différents, les couvercles sont de dimensions assez comparables. En effet, l'étendue entre le plus petit et le plus grand révèle une certaine standardisation. La longueur des couvercles va de 210 cm à 220 cm, la largeur de tête oscille entre 70 cm et 80 cm et la largeur au pied varie entre 40 cm et 50 cm.
- 24 Les dimensions illustrent clairement le schéma trapézoïdal des sarcophages avec un resserrement net de la largeur de pied par rapport à la longueur. Concernant l'épaisseur des couvercles, on peut distinguer deux groupes : un premier lot où celle-ci est comprise entre 4 cm et 5,5 cm et un second pour lequel la dimension varie entre 5,5 cm et 6,5 cm. La réalisation d'une couverture plate ou en bâtière constitue par ailleurs un facteur de différenciation.

Les cuves

- 25 Les dimensions des cuves sont relativement homogènes entre elles. Afin que le couvercle recouvre totalement la cuve, les dimensions de cette dernière sont dans bien des cas réduites de 10 cm. La plupart de ces contenants ont une longueur comprise entre 200 cm et 210 cm. Leur largeur de tête va de 60 cm à 70 cm et leur largeur de pied va de 30 cm à 40 cm.
- 26 D'après les premières constatations macroscopiques, le calcaire employé pour la réalisation des sarcophages semble, très homogène. Il s'agit d'un calcaire tendre, jaunâtre, peu dense, très coquiller et dont la provenance est en cours de détermination.
- 27 Les traces d'outils sont nombreuses et identifiables avec précision. Un même type de polka paraît avoir été utilisé pour la taille des sarcophages. Les couvercles sont taillés selon la même méthode, avec la partie active de la polka qui laisse une trace (composée de deux cupules aux extrémités) de forme légèrement incurvée. Le type de polka employé pour les couvercles du site laisse une trace variant entre 5 cm et 6 cm. Par ailleurs, des traces plus larges observées dans quelques cas semblent correspondre à celles d'un marteau taillant ou d'un pic.

Conclusion

- 28 Sur les plans historique et archéologique, la découverte d'une partie de la nécropole enrichit notre connaissance de la formation du bourg de Jonzac. D'un point de vue chronologique, le cimetière mérovingien fait le lien entre la *villagallo-romaine* du « Moulin de chez Bret », dont l'occupation perdure jusqu'au VII^e s., et le château de Jonzac. Par ailleurs, la grande qualité technique et artistique du mobilier métallique découvert, comme la quantité de sarcophages mis au jour, amènent à penser que le site de l'église Saint-Gervais Saint-Protais à Jonzac constitue une découverte importante dans le contexte local déjà fort riche en nécropoles mérovingiennes. L'étude qui se déroule actuellement doit permettre de répondre aux problématiques énoncées dans cette première présentation des résultats.
- 29 (Fig. n°2 : Vue de la partie sud de la nécropole)

- 30 (Fig. n°3 : Sépultures 114, 136 et 36)
- 31 MAUREL Léopold, LÉRISSON Mélanie et SÈVE Stéphanie
-

ANNEXES

Fig. n°1 : plan général de la nécropole

Auteur(s) : Maurel, Léopold (COL). Crédits : Maurel Léopold COL (2009)

Fig. n°2 : Vue de la partie sud de la nécropole

Auteur(s) : Maurel, Léopold (COL). Crédits : Maurel Léopold COL (2009)

Fig. n°3 : Sépultures 114, 136 et 36

Auteur(s) : Maurel, Léopold (COL). Crédits : Maurel Léopold COL (2009)

INDEX

Thèmes : abbaye, anthropologie, anthropologie culturelle, anthropométrie, arme, bijou, boucle, cartulaire, céramique médiévale, construction, couvercle, cuve, destruction, enclos funéraire, maçonnerie, mobilier funéraire, nécropole, objet, objet métallique, ossement humain, outil, parure, sarcophage, sépulture, sépulture collective, sépulture double, sources de l'histoire, sources écrites, sources juridiques, tombe en coffre, tombe sous tuile, tuile, typologie, verre

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente-Maritime (17), Lonzac

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Moyen Âge*, ép. mérovingienne

AUTEURS

LÉOPOLD MAUREL

COL